



créé en Décembre 2003 par la cie les Carottes Ratées  
paru chez ABS éditions le 15 septembre 2006  
ISBN2915839220

N° SACD 69564 75

## PERSONNAGES

ERIC DAHOU : La trentaine, responsable qualité au sein d'une entreprise de matériel pharmaceutique, c'est un cadre moyen. Il aime que chaque chose soit à sa place. Passionné la musique classique et particulièrement de violoncelle. Il est fou amoureux de Mathilde avec laquelle il s'est marié il y a cinq ans. Leur petite fille Emilie est âgée de trois ans. C'est un papa poule, gâteaux, gâteaux et très inquiet. Il s'est battu contre l'avis de Mathilde sa femme afin de faire construire leur petit nid d'amour, elle préférerait de loin acheter de l'ancien afin de ne pas connaître les affres de la construction.

MATHILDE DAHOU : Jeune femme fantaisiste et gaie, elle est follement amoureuse de sa famille, son mari, sa fille, et sa mère tout particulièrement avec laquelle elle a un lien quasi fusionnel. Mathilde est un peu artiste, elle peint pour son plaisir, et le jour elle est vendeuse dans une grande surface spécialisée dans la décoration.

PHILIPPE GENDRON : Ancien baba cool, rentré dans le rang mais resté un brin gauchiste. Philippe a deux passions dans la vie le rock'n roll et le fromage de chèvre. Ancien chef d'entreprise laitière il a voué sa vie au fromage de chèvre. Comme tout les grands passionnés, il est rapidement usant. Son autre passion est plus bruyante, le summum pour lui étant de déguster un bon fromage de chèvre avec un petit verre de rouge en écoutant un solo d'un guitar hero ... c'est un homme au comportement assez calme, bien qu'il soit franchement barré.

CHARLOTTE GENDRON : Boule de nerf survoltée, Charlotte est une femme active, la cinquantaine et un infarctus ne l'ont pas arrêté pour autant, sa retraite lui a permis de redoubler d'activité. Présidente de l'Entente amicale des amateurs de Twirling bâton de Boullu sur Vérone, elle est partout présente. Elle a un caractère trempé : elle sait tout, se mêle de tout, et fait tout mieux que quiconque, elle est malgré cela très attachante, elle vénère sa fille, et sa petite fille, elle a un avis sur tout et particulièrement sur l'éducation des enfants...

BERNARD LHERMITTE : Bernard est maçon, charpentier, plombier, il a souffert toute sa vie de « l'humour » de ses parents, qui ont cru bon de faire ce jeu de mot lamentable. Bernard est artisan consciencieux. Il a réussi son tour de France en temps que compagnon charpentier, puis a fait un autre apprentissage en temps que plombier puis comme maçon. Résultat il sait tout faire. Comme tous les artisans, il a un regard très critique sur le travail de ses collègues... à croire qu'il n'y a que lui pour bien travailler.

## PREAMBULE

*La scène se passe en dehors de l'espace scénique réservé à la pièce, on peut choisir de la jouer dans le public, au niveau du premier rang ou sur un côté de la salle. (ceci afin d'économiser un décor et un changement de décor)*

*( Mathilde, Eric)*

**ERIC DAHOU** : N'insiste pas je t'ai déjà dit que c'était pas une bonne idée.

**MATHILDE DAHOU** : Mais enfin ne soit pas borné !

**ERIC DAHOU** : Mais je ne suis pas borné, je suis contre et ce n'est pas négociable c'est tout !

**MATHILDE DAHOU** : Qu'est-ce que tu as contre mes parents ?

**ERIC DAHOU** : Je n'ai rien contre tes parents, je pense que ce n'est pas une bonne idée de débarquer chez eux avec perte et fracas.

**MATHILDE DAHOU** : Mais enfin ils ont la place.

**ERIC DAHOU** : Je me fous qu'ils aient de la place, ils pourraient vivre dans un château que ça n'y changerait rien. Je sais que tu adores tes parents, mais ce n'est pas une raison pour aller y vivre pendant six mois avec ta fille et ton mari !

**MATHILDE DAHOU** : C'est tout de même une solution simple et économique.

**ERIC DAHOU** : De toute façon la maison sera prête à temps, Lhermitte me l'a promis !

**MATHILDE DAHOU** : Mais enfin ouvre les yeux elle a déjà 5 mois de retard, elle ne sera pas prête !

**ERIC DAHOU** : J'y crois encore.

**MATHILDE DAHOU** : C'est pas possible d'être aussi obtus, ils en sont encore aux fondations et on doit quitter l'appartement dans un mois !

**ERIC DAHOU** : Eh bien on cherchera une autre location.

**MATHILDE DAHOU** : En 20 jours avec tes horaires de fou, et la petite ? tu vas faire comment ?

**ERIC DAHOU** : On trouvera, la pire des solutions c'est d'aller 6 mois chez ta mère. (*un temps*) Forcément pour toi c'est simple, tu passes toute ta vie avec...

**MATHILDE DAHOU** : ECOUTE, pense aussi à tout l'argent qu'on va économiser, même si on leur paye un loyer ça sera un bon moyen d'en mettre un peu de côté au cas où. Je te rappelle que j'étais contre l'idée de faire construire, c'est toi qui a insisté, qui a dit qu'il n'y aurait pas de problème. Et puis ma mère à dit qu'elle serait ravie de nous recevoir, c'est aussi une façon de nous aider.

**ERIC DAHOU** : C'est très gentil à eux, mais n'insiste pas, quoiqu'il arrive on trouvera une autre solution. C'est bien compris, il est hors de question que j'aille vivre chez tes parents ! Hors-de-question !

**MATHILDE DAHOU** : Eric...

**ERIC DAHOU** : HORS DE QUESTION !

**NOIR**

*La scène se passe dans une cuisine aménagée, une table des chaises, un frigo,  
bref une cuisine quoi !*

**PHILIPPE GENDRON** : Je trouve ça stupide, c'est une idée ridicule.

**CHARLOTTE GENDRON** : C'est pour les aider !

**PHILIPPE GENDRON** : Et qui va m'aider moi ? Est-ce que tu crois que ça va être facile à vivre ?

**CHARLOTTE GENDRON** : Enfin c'est notre fille on va pas la laisser à la rue... C'est pas grand-chose mais ça les dépanne.

**PHILIPPE GENDRON** : C'est hors de question, je ne veux pas d'eux à la maison, c'est la meilleure façon de se fâcher à vie...et puis l'autre.

**CHARLOTTE GENDRON** : L'autre quoi ?

**PHILIPPE GENDRON** : Tu sais bien ce que je veux dire... avec son ingénieur, on n'est pas du même monde.

**CHARLOTTE GENDRON** : Tu exagères, c'est vrai qu'il est un peu spécial, mais on va apprendre à le connaître.

**PHILIPPE GENDRON** : Je n'ai pas besoin d'apprendre à le connaître, je l'ai assez vu, je voudrais juste apprendre à ne plus le connaître... Et Emilie elle braille tout le temps.

**CHARLOTTE GENDRON** : C'est une enfant !

**PHILIPPE GENDRON** : C'est bien ce que je dis... J'estime qu'à cinquante bergeres si on décline physiquement c'est parce qu'on a eu à s'occuper d'enfant. La vieillesse ça existe pas, c'est la paternité qui fait le boulot... J'ai pas envie de prendre 20 ans en 6 mois !

**CHARLOTTE GENDRON** : Arrête un peu.

**PHILIPPE GENDRON** : Non cette fois tu ne m'auras pas, pas question qu'ils débarquent ici... c'est hors de question. Hors de question

**CHARLOTTE GENDRON** : Philippe !

**PHILIPPE GENDRON** : HORS DE QUESTION !

**NOIR**

## ACTE I

*Le scène se passe dans une cuisine aménagée, une table des chaises, un frigo, bref une cuisine quoi !*

### *Scène I*

*Eric, Mathilde, Charlotte, Philippe*

**ERIC DAHOU** : Je ne sais pas comment vous remercier, c'est si gentil à vous de nous accueillir, surtout avec Emilie.

**MATHILDE DAHOU** : Oui merci encore.

**PHILIPPE GENDRON** : Bin v'la autre chose, arrêtez donc c'est tout naturel, on a de la place, autant que ça serve, c'est cool.

**ERIC DAHOU** : C'est vraiment très gentil à vous.

**PHILIPPE GENDRON** : Puis ça nous fait tellement plaisir, on pouvoir apprendre à se connaître mieux avec Eric.

**CHARLOTTE GENDRON** : Et puis entre nous, on va pouvoir voir Emilie tous les jours. On va la voir grandir, parce qu'on peut pas dire qu'on la voit souvent.

**PHILIPPE GENDRON** : Oui cette grande maison va enfin résonner du rire d'un enfant !

**MATHILDE DAHOU** : En tout cas elle a déjà pris possession des lieux, (l'appelant ) Emilie tu pourrais venir un peu avec nous s'il te plaît.

**CHARLOTTE GENDRON** : Laisse la donc cette petite, (*même jeu*) fais ce que tu veux ma chérie, reste donc dans ta chambre, (*aux parents*) ça fait tellement plaisir de voir qu'elle se sent déjà chez elle.

**MATHILDE DAHOU** : Avec le nombre de bonbons que tu lui a déjà donné elle a pas eu de mal a se sentir bien !

**CHARLOTTE GENDRON** : Les grands parents sont là pour gâter leur petits enfants.

**MATHILDE DAHOU** : Oui, sauf qu'on va être là un certain temps alors je préférerais que tu me demandes avant

**CHARLOTTE GENDRON** : Ouh la vilaine grincheuse, laisse moi donc gâter ma petite fille !

**PHILIPPE GENDRON** : Bon allez trêve de balivernes, je t'aide à déballer tes cartons Eric ?

**ERIC DAHOU** : Euh c'est-à-dire que je ne voudrais pas vous déranger.

**PHILIPPE GENDRON** : Tu parles, allez viens donc mon pote, on va voir tout ça entre homme, je t'ai dégagé mon ancien bureau pour que tu y installes tes petites affaires... Ah la retraite mon gars y a que ça de vrai. Tu sais ici j'avais 263 chèvres, les laitières les plus épatantes que j'ai connues. Je connaissais chacun de leur prénom et grâce à l'Internet je vendais mes fromages jusqu'en Asie. Tu le crois ça... Mon crottin jusqu'en Chine et chez les nippons !!! C'était avant leur foutue barrière douanière à cause des salmonelles, je t'jure des bêtes bien sous tout rapport, des bêtes que j'avais sorti moi-même une a une du

ventre de leur mère, les suspecter de salmonelle... Et pourquoi pas une petite vérole sur ma femme tant qu'ils y sont, une à une que je les ai sortis du ventre de leur mère, une à une !

ERIC DAHOU : Ca a dû être une sacrée nuit...

PHILIPPE GENDRON : Mais non pas toutes la même nuit.

ERIC DAHOU : Je tentais de faire un peu d'humour, mais je ne suis pas très doué pour ça.

PHILIPPE GENDRON : Ah oui la même nuit ah ah (*rire sonnante faux*) elle est bien bonne la même nuit... Je t'ai jamais dit comment m'était venu le virus du fromage ?

ERIC DAHOU : Euh non monsieur.

PHILIPPE GENDRON : Pas de monsieur avec moi, on se tutoie et tu m'appelles Phil comme tout le monde !.. Allez viens je vais te raconter tout ça en débballant... C'était en 69 dans le Larzac, à l'époque on vivait dans une communauté et y avait une fille, Petite fleur qui élevait des chèvres... (*il empoigne Eric pas le bras et ils sortent*) Alors petite fleur c'était quelqu'un de très libre incollable sur la Chine, si tu vois ce que je veux dire et donc un soir...

## *Scène II*

*Mathilde, Charlotte,*

CHARLOTTE GENDRON : Ils s'entendent déjà comme larrons en foire, tu vois tu avais peur...

MATHILDE DAHOU : Ecoute , maman, je doute qu'Eric soit ravi à l'idée que Papa mette le nez dans ses affaires, tu sais comme il est maniaque et à quel point Papa a, disons un sens du rangement qui lui appartient.

CHARLOTTE GENDRON : Disons les choses, je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi bordélique que ton père ! On croirait que ce mot à été inventé pour lui, tu le mets deux jours dans le désert, il est capable de paumer le sable ...

MATHILDE DAHOU : Oui justement, Eric lui, tu le mets dans un satellite en station orbitale et en moins de deux jours, il va te le retrouver ton sable et réorganiser totalement afin d'optimiser le rangement.

CHARLOTTE GENDRON : Allez ma fille ne soit pas si inquiète, je suis très contente que vous vous installiez, je suis sûre que tout va bien se passer ne t'inquiète pas.

MATHILDE DAHOU : J'espère juste que l'on ne va pas trop vous déranger, on a tellement de fourre tout et puis un couple avec un enfant ça prend de la place.

CHARLOTTE GENDRON : Ca nous fera un peu d'animation, et puis je suis ravie de pouvoir m'occuper d'Emilie. Je pourrais la garder si vous voulez sortir .

MATHILDE DAHOU : Je n'avais pas pensé à ça.

CHARLOTTE GENDRON : Et pour l'école le matin , plus besoin de courir chez la nounou, elle restera à la maison et je l'emmènerai à l'école, quoi que tu sais ce

que je pense de l'école maternelle.. ils jouent toute la journée, je lui apprendrais plus de choses...

**MATHILDE DAHOU** : Maman ça suffit, tu te rendras compte par toi-même qu'Emilie apprend un tas de choses. L'école maternelle c'est primordial.

**CHARLOTTE GENDRON** : Oui toi tu me dit ça tout le temps, on dirait que tu fais partie du lobby du club Camif !

**MATHILDE DAHOU** : Le lobby du quoi ?

**CHARLOTTE GENDRON** : Le lobby du club Camif ! Des profs, qui croient tout savoir, qui ne sortent jamais de leur école, qui se marient entre eux , se trompent entre eux , divorcent et se remarient entre eux... Ils partent en vacances dans des clubs Camif, avec une voiture assurée à la Maif achetée avec un crédit obtenu grâce à la Banque Casden qui leur est réservée et cautionnée par la MGEN... Et ils y vont souvent en vacances, vus qu'ils sont en vacances 7 mois par an...

**MATHILDE DAHOU** : Mais alors Maman pourquoi tu n'as pas fait prof ?

**CHARLOTTE GENDRON** : Moi ? Me taper 3 ans d'étude après le bac pour me faire pourrir les journées par 30 morveux insolents, hurlants et brillants et tout ça pour gagner moins que mon plombier , merci bien ! (*un temps*) Je les vois bien au club les filles de prof, c'est les plus enquiquinantes, et si t'as le malheur de leur expliquer un truc technique, tu as illico la mère qui déboule et qui vient te faire un cours sur la tenue du bâton. 35 ans que je fais du twirling bâton et que j'apprends aux gamines comment faire, 12 ans que je suis présidente de l'entente amicale des amateurs de Twirling bâton de Boullu sur Verone, et l'autre... avec sa licence de lettre et ses costumes Camif, elle vient m'expliquer comment planter le bâton...Je le leur planterais bien quelque part le bâton moi !

**MATHILDE DAHOU** : Calme toi maman.

**CHARLOTTE GENDRON** : Non mais c'est vrai sans blague, je leur ai dit aux membres du CA : si la mère Poulignot entre au bureau, je suis capable de « Jospiner ».

**MATHILDE DAHOU** : De quoi ?

**CHARLOTTE GENDRON** : De démissionner, non mais ho, ils se les cogneront les réunions à la mairie avec ce mou du gland de Rapart.

**MATHILDE DAHOU** : Rapart ?

**CHARLOTTE GENDRON** : L'adjoint au maire chargé du sport et de la culture, un vrai nul, tout ce qu'il sait faire c'est te sourire mièvrément avec son air de bulot cuit qui n'a pas digéré l'aïoli, et te dire qu'il ne connaît pas bien le dossier, qu'il se renseignera et qu'il te donnera une réponse ultérieure. Je te fiche mon billet qu'il pense encore que le twirling bâton se résume à une danse de majorette !

**MATHILDE DAHOU** : Ah bon ce n'est pas ça ?

**CHARLOTTE GENDRON** : Ah non pas toi, c'était donc toi Brutus ?

**MATHILDE DAHOU** : Brutus ?

CHARLOTTE GENDRON : C'est pas possible tu comprends rien décidément, Brutus le fils de César qui l'a poignardé dans le dos..

MATHILDE DAHOU : César c'est un membre du club ?

CHARLOTTE GENDRON : (*désespérée*) Non ! Il était au club de Rome.

MATHILDE DAHOU : Y' a du Twirling bâton en Italie ?

CHARLOTTE GENDRON : C'est à se tuer ! Le Twirling bâton est un sport à part entière, un sport international ! Ah si jamais Poulignot entre au bureau...

MATHILDE DAHOU : Mais qui est Poulignot ?

CHARLOTTE GENDRON : La mère de Cassandra, une prof de français, latin grec, les pires ... Déjà quand on voit le prénom de sa fille on se demande... Je vois bien les gamines qui arrivent c'est de plus en plus n'importe quoi, les parents ne pensent pas aux conséquences en donnant les prénoms qu'ils donnent et je fourre une poignée de Maïssane, de Gentiane , ou de Cléopée. J'ai même eu une Sylicine, Sylicine tu le crois ça, t'imagines la gamine à 20 ans qui se présente à un entretien d'embauche en ayant marqué sur son CV Sylicine Pottier... Bref pour revenir à cette purge de Poulignot, cette morue qui croit tout savoir , cherche à entrer au bureau E2ATB... E2ATB c'est le nom du club au cas ou tu rappellerais pas...

MATHILDE DAHOU : Je vois pas comment j'aurais oublié, tu ne vis que pour ça depuis toujours, depuis tout à l'heure je te faisais marcher, et toi tu marches pas, tu cours... Les gens passionnés ne se rendent pas compte à quel point leur passion est assommante, c'est bien simple, j'ai l'impression d'avoir grandi entre le twirling bâton et le bâton de berger ! Quand j'assistais pas au cours de E2ATB, je regardais papa parler à ses chèvres, me montrer comment faire un bon fromage et appeler chaque chèvre de son troupeau par son prénom.... Enfin je ferais mieux d'aller voir ce que fait Emilie, ça fait dix minutes qu'on l'entend plus, et en général, dès qu'elle se tait c'est pour faire une bêtise... (*elle sort*)

### *Scène III*

*Charlotte, Philippe*

PHILIPPE GENDRON : Mathilde n'est pas avec toi ?

CHARLOTTE GENDRON : Non est elle partie voir Emilie, alors avec Eric ?

PHILIPPE GENDRON : J'ai jamais vu un pareil maniaque, c'est inimaginable, c'est un type qui a des boites pour tout ranger, même une boite pour les caleçons !!! Des fois qu'ils se mélangeraient avec les chaussettes, et en parlant de chaussettes, il m'a avoué les repasser ! Tu te rends compte je repasse pas mes chemises et lui il repasse ses chaussettes ! Tu verrais ses valises ! Chaque valise est classée par thème, à l'intérieur il y a des compartiments pour redistribuer le tout et avec des sous sous-thèmes, automne hiver, printemps, été. Mais ça ne s'arrête pas là, il y a encore des sous thèmes, par couleur, puis habillé, ou décontracté... boulot, maison, maison pour bricoler, maison pour travailler. Le



tout soigneusement rangé dans des boîtes... C'est bien simple ses valises, ce ne sont pas des valises, ce sont des poupées russes ! J'avais l'impression de me retrouver à une réunion Turperware !

**CHARLOTTE GENDRON** : Tu exagères pas un peu ?

**PHILIPPE GENDRON** : Non je te dis que c'est un malade, un dangereux maniaque, un pervers de la chaussette repassée, il a même des fiches de couleurs pour s'y retrouver. ( *très dramatique*) Chérie je viens d'y voir clair dans son jeu, je crois que notre fille unique et bien aimée a épousé un serial Killer fétichiste spécialisé dans le la chaussette repassée !

**CHARLOTTE GENDRON** : Tu crois pas que tu le juges un peu vite ? Evidement toi tu as l'habitude de vivre chez toi comme dans une étable, peut être que lui est un peu ordonné et que ça te change mais laisse lui une chance.

**PHILIPPE GENDRON** : Je te signale qu'on parle d'un type qui a un classement pour ses slips et qui les repasse différemment selon les saisons !

**CHARLOTTE GENDRON** : Arrête un peu vieil anar c'est fini les barricades...

**PHILIPPE GENDRON** : Allez tu as peut être raison, je m'en vais écouter un bon morceau de blues ça va me remettre les idées en place... Ah c'est pas fini, tu sais que ce type est mordu de musique classique ? Tu le crois ça, il est passionné de violoncelle, tu sais la musique qu'on a utilisé pour enterrer ma mère...

**CHARLOTTE GENDRON** : Où est passé mon révolutionnaire qui prêchait la tolérance, qui a volontairement choisi après normale sup. d'aller élever des chèvres plutôt que rentrer dans le système, qui prônait le flower power ?

**PHILIPPE GENDRON** : Justement il cohabite avec un CRS, Je t'avais dit que c'était pas une bonne idée de les accueillir, mais non tu as boutique ça avec Mathilde, et moi je n'ai plus eu qu'à dire ok au risque de passer pour un vieux réactionnaire, sauf que là on en a pris pour 6 mois... 6 mois ferme sans sursis, et je peux même pas faire appel , j'aurais dû choisir maître Collard !

**CHARLOTTE GENDRON** : Tu devrais te relaxer un peu, Il fallait s'en douter Eric est ingénieur qualité dans une boîte pharmaceutique, c'est normal qu'il soit rigoureux.

**PHILIPPE GENDRON** : Moi qui me soigne depuis toujours avec l'homéopathie, tu parles d'une tuile, moi qui ai manifesté encore la semaine dernière contre les grands labos qui nous empoisonnent et qui lentement exterminent les pays pauvres ,je me retrouve à héberger le grand Satan ! Enfin en ce qui le concerne c'est plutôt un suppôt de Satan .

**CHARLOTTE GENDRON** : Sauf que le grand Satan comme tu dis c'est le père de ta petite fille, alors je serais toi, je ne le jugerais pas sur ses valises et je lui donnerais une chance, après tout tu l'as dit on va devoir cohabiter, alors essaye de ne pas te transformer en ayatollah et de faire un délit de sale gueule !

**PHILIPPE GENDRON** : Mouais n'empêche qu'un type qui a des fiches pour classer ses émotions en fonction du lieu ou il se trouve ne peut pas être tout a fait

normal, je te le dis moi. Je l'imagine en train de faire l'amour à notre petit bébé, avec la marche funèbre en fond sonore, tout en lui comptant, classant et réorganisant ses poils pubiens pour lui en faire une typologie précise. Moi qui ai fait Mai 68, moi qui ai refusé d'entrer dans le système capitaliste, qui ai créé une entreprise ouvrière qui reversait tous les bénéfices aux ouvriers, moi qui ai toujours vécu dans le chahut joyeux, je me retrouve avec ce maniaque pour gendre ! Car quand on y pense qui sont ceux qui sont si sinistrement ordonnés et suivent ce système ? Oui qui sont ils ?...Les allemands en 40 étaient très méthodiques, Jack l'éventreur, les mathématiciens en général, les psychopathes, les refoulés, les curés qui sont souvent les mêmes personnes !

**CHARLOTTE GENDRON** : Tu as fini ?

**PHILIPPE GENDRON** : Tu as raison je vais aller me fumer un petit joint pour me relaxer...Mais je vais me cacher si jamais l'autre névropathe polymorphe me voit il pourrait me dénoncer...

**CHARLOTTE GENDRON** : Je ne sais pas qui est le plus intolérant des deux ! Et entre nous je ne sais pas qui est le plus dérangé, entre celui qui classe les poils de sa femme ou celui qui imagine sa fille en train de faire l'amour.

**PHILIPPE GENDRON** : Pff réac ! Je vais me faire un bon solo de « Led Zep »... ( *il sort*)

#### *Scène IV*

*Charlotte, puis Eric*

*Le téléphone sonne*

**CHARLOTTE GENDRON** : Allo, oui c'est ici, tout à fait bonjour Monsieur, oui je vous en prie, oui il est présent, un instant je vous l'appelle.. pardon ? Très bien je transmettrais, ne vous inquiétez pas monsieur Lhermitte je lui dit. A tout à l'heure. ( *Eric entre*) Ah Eric vous tombez bien votre constructeur vient d'appeler il passera vous voir ce soir.

**ERIC DAHOU** : Mais il est déjà fort tard, ça ne vous dérange pas ?

**CHARLOTTE GENDRON** : Ecoutez Eric vous savez ici, on est pas très conventionnel, même s'il vient à minuit, ça ne nous dérange pas. Bon je vais aller voir ce que fait ma petite Emilie... (*Elle farfouille et sort un paquet de bonbon*)

**ERIC DAHOU** : Euh vous savez que c'est presque l'heure de manger et puis les bonbons ce n'est pas très bon pour les dents.

**CHARLOTTE GENDRON** : Oh soyez pas chafouin Eric, et puis ce ne sont que des dents de lait, elle vont tomber, elles n'auront pas le temps de faire des caries... Ce que vous être vieux jeu. ( *elle sort*)

**ERIC DAHOU** : Vieux jeu, vieux jeu, elle la gave de bonbons et de gâteaux depuis l'arrivée, elle va finir par tomber malade... ( *musique en fond aria et voix off*) *Tu parles d'une chance, entre un beau père complètement bab et une*

*belle mère excitée qui ne pense qu'à gaver ma gamine, je me vois bien ... J'aurais pas pu avoir des beaux parents normaux, une belle mère aux fourneaux et un beau père réac qui m'aurait pourri la vie... Allez Eric on se calme, ne te charge pas d'a priori tu es là pour un moment ils sont charmants , il va falloir faire des concessions c'est tout, ils sont déjà sympas de t'accueillir et puis après tout les temps changent , maintenant les vieux ils ont fait 68 et croient qu'ils sont toujours jeunes... Et puis en fait si on y réfléchit bien ils sont plus sympa que tu pensais, ils font tout ce qu'ils peuvent pour que ça se passe bien, le beau père t'a même aidé à défaire tes valises, bon même s'il a l'air d'avoir pas totalement compris que l'ordre c'est important...Et puis il me prête son bureau et puis c'est vrai qu'on est un peu à l'écart...Allez finalement on est pas si mal...Ah si ça pouvait aller vite... Je me demande ce que va encore m'annoncer Lhermitte comme nouvelle calamité...De toute façon lui je vais pas le louper, il va voir de quel bois je me chauffe lui.*  
(Mathilde Entre)

Scène IV  
*Eric puis Mathilde*

**MATHILDE DAHOU :** Ah tu es là, alors comment tu vas ?

**ERIC DAHOU :** Ca va, j'ai survécu à la réorganisation de mes valises par ton père.

**MATHILDE DAHOU :** Il faut dire que tu es tellement maniaque.

**ERIC DAHOU :** Et lui tellement peu !

**MATHILDE DAHOU :** ( *le prenant dans ses bras*) Allez fais pas ton ronchon mon gros Balou, on est pas si mal, non ?

**ERIC DAHOU :** Oui enfin tant que tes parents ou qui que ce soit d'autre n'apprend pas que tu m'appelles mon gros Balou !

**MATHILDE DAHOU :** Allez arrête, je sais ce qu'il te faut... une mammothérapie!  
(*elle désigne sa poitrine*)

**ERIC DAHOU :** Ici ? dans la cuisine de tes parents

**MATHILDE DAHOU :** Tu sais bien que y a que ça qui te fais du bien quand t'as pas le moral. Allez viens !(*elle lui prend la tête de force et le serre contre elle au niveau de sa poitrine puis lui met la tête sous son pull au niveau de la poitrine*) Ca va mieux ?

**ERIC DAHOU :** ( *d'une toute petite voix*) Oh oui, on est bien là on est bien.

**MATHILDE DAHOU :** Ca va allez mon gros Balou, ça va aller...

**ERIC DAHOU :** ( *même jeu*) Voui, voui, oh je suis bien je suis bien ! oh mon dieu comme c'est doux..

**MATHILDE DAHOU :** Dis moi ce qui te tracasse, dis le moi, mon gros Balou.

**ERIC DAHOU :** C'est la maison, je voudrais tellement qu'elle soit finie.... Je me dit qu'après tout tu avais raison Mathilde... J'aurais pas dû....

**MATHILDE DAHOU :** (*musique cubaine Eric continue a parler mais ça devient inaudible, elle pense à haute voix*) On est quand même pas fait pareil avec les hommes, il suffit de lui mettre un téton entre chaque oreille pour le mettre complètement a sa portée... Ces idiots passent leur temps à, au mieux nous dévisager dans le rue , mais le plus souvent à nous déshabiller du regard... Ils font des blagues salaces avec leur copains, entrecoupées de rire gras, mais il nous suffit de sortir deux tétons pour qu'il deviennent des garçonnets sages comme des agneaux... Ils croient nous dominer et être le sexe fort alors que sous notre soutien gorge se cachent deux armes de destruction massive pour leur virilité !

**ERIC DAHOU :** (*changement de musique aria ...Eric pense..*) Oh mon dieu que c'est bon que c'est doux, oh je suis bien je suis bien...

## Scène VI

*Eric, Mathilde puis Lhermitte*

**BERNARD LHERMITTE :** Ah m'sieur Dahou, vous voila, oh pardon . Oh là là je suis confus oh là là c'est terrible j'aurais pas du arriver si tôt.( *Eric se sort à toute vitesse du pull de Mathilde*)

**ERIC DAHOU :** Monsieur Lhermitte, je suis content de vous voir.

**BERNARD LHERMITTE :** Et moi donc !

**MATHILDE DAHOU :** (*Très gênée*) Euh je dois y aller au plaisir monsieur Lhermitte.. (*elle sort*)

**BERNARD LHERMITTE :** Ah ben vous savez tout le plaisir fut pour moi. (*il reste à regarder Mathilde d'un air assez satisfait*)

**ERIC DAHOU :** Je vous dérange ?

**BERNARD LHERMITTE :** (*toujours captivé*) Ah non non pas du tout.

**ERIC DAHOU :** (*à part*) S'il continue à la regarder comme ça, je crois bien que vais le démolir mon constructeur... ça y est monsieur Lhermitte ?

**BERNARD LHERMITTE :** Ah euh oui pardon.... Je suis désolé... Ah c'est beau les jeunes couples. J'admire, vous savez moi ça fait 23 ans que je suis marié...23 longues années... Madame Lhermitte a été une très belle femme mais bon c'était il y a 23 ans... Non moi les jeunes couples j'admire...Et puis vous savez dans le bâtiment y a pas beaucoup de femmes... Ah le mariage ! Sacré mariage...Vous savez je dis toujours le mariage, c'est comme une Renault, au début tout va bien, la carrosserie est impeccable, la ligne est innovante et le moteur tourne bien. Mais rapidement les pannes se multiplient, la voiture vieillit vite et mal, on n'arrive plus à la conduire et puis au bout de cinq ans on se retrouve avec un tas de boue invendable qui fait un boucan d'enfer et on a perdu tout son capital....Sans compter que, entre nous madame Lhermitte quand on s'est connu c'était une petite sportive du style Clio 16 soupapes, et

maintenant c'est plutôt un utilitaire inconfortable genre un J9 diesel... Heureusement que je me suis marié âgé, j'en ai profité avant...comme dit le proverbe, mariage plus vieux, jeunesse heureuse !

**ERIC DAHOU** : Très bien je vous remercie...Pouvez vous me dire où en est ma maison ?

**BERNARD LHERMITTE** : ( *il regarde le mur s'exclame* ) Pff dites donc qui c'est qui vous a fait ce mur? Eh bé y'en a qui travaillent vraiment comme des cochons...

**ERIC DAHOU** : Je n'en sais rien, je suis chez mes beau parents étant donné qu'on a pris du retard...vous savez ce que c'est ... du retard.

**BERNARD LHERMITTE** : Oh m'sieur Dahou, je sais bien qu'on a du retard, mais bon si vous voulez que je vous fasse une maison qui tient pas debout, bâclée en trente jours fallait demander au type qui a monté ce mur... D'ailleurs au début vous avez bien demandé à quelqu'un d'autre non ?

**ERIC DAHOU** : Oui et c'est parce qu'il ne pouvait pas tenir les délais qu'ils s'est retiré.

**BERNARD LHERMITTE** : Ouais mais total il a fallu défaire pour refaire correctement... Vous savez m'sieur Dahou, moi ça fait 23 ans que je construis des maisons. Je suis compagnon, j'ai fait trois tours de France. Un comme plombier, un comme maçon et un comme supporter. Je suis aussi charpentier, alors le bâtiment ça me connaît, je suis pas du genre à vous faire un mur de travers et du boulot vite fait...Moi j'y mets du cœur !

**ERIC DAHOU** : Et du temps !

**BERNARD LHERMITTE** : Bien sûr monsieur, j'aime le travail bien fait !

**ERIC DAHOU** : Mais enfin monsieur Lhermitte ça fait douze semaines que rien n'a avancé dans ma maison.

**BERNARD LHERMITTE** : Faut bien que la chape sèche !

**ERIC DAHOU** : Douze semaines ?

**BERNARD LHERMITTE** : Mais oui , mais croyez moi, plus votre chape elle sèche, plus la maison est solide.. et puis maintenant il gèle on peut plus couler !

**ERIC DAHOU** : Et avant il faisait trop chaud...

**BERNARD LHERMITTE** : Ah ça dame oui. Si ça sèche trop vite ça fissure...

**ERIC DAHOU** : Et encore avant on était en Août.

**BERNARD LHERMITTE** : Bin dame c'est sûr comment voulez vous travailler dans le bâtiment en Août ? On trouve que des portugais et vous savez ce que c'est les portugais ? Ils mettent des parpaing de 25 pour gagner un rang au mètre, j'ai rien contre les portugais, j'ai même un ami portugais, mais quand même on a beau dire, on est pas du même pays ! Moi je bosse avec des parpaings de 20, comme mon père et mon grand père le faisait.

**ERIC DAHOU** : Je croyais que votre père était cheminot.

**BERNARD LHERMITTE** : Justement il avait du temps pour monter les murs ! Ecoutez, m'sieur Dahou, vous inquiétez pas, votre maison va être solide mais faut du temps... Je m'y remets la semaine prochaine...

**ERIC DAHOU** : Pourquoi pas cette semaine ?

**BERNARD LHERMITTE** : Ah vous êtes marrant, vous êtes tous les mêmes, vous croyez que j'ai que ça à faire, j'ai 12 chantiers en cours, je peux pas être partout, d'autant que j'ai un petit problème au niveau de mon fournisseur pour les menuiseries alu. Vous savez ce que c'est les fournisseurs... ah là là les fournisseurs, monsieur Dahou les fournisseurs si vous saviez... allez m'sieur Dahou vous fâchez pas...

**ERIC DAHOU** : Vous croyez que c'est facile pour moi ?

**BERNARD LHERMITTE** : J'ai pas dit ça m'sieur Dahou, j'ai pas dit ça, mais vous voyez, moi j'ai des charges, des ouvriers, et si peu de temps, tant de problèmes...c'est un vrai calvaire .

**ERIC DAHOU** : Et vivre chez sa belle mère vous croyez que c'est quoi monsieur Lhermitte ?

**BERNARD LHERMITTE** : Allez appelez moi Bernard m'sieur Dahou.

**ERIC DAHOU** : Bernard ? vous vous appelez Bernard Lhermitte ?

**BERNARD LHERMITTE** : Mon père était persuadé d'avoir de l'humour ! Enfin vous savez ce que c'est les cheminots... De sacrés boutes en train, il a passé sa vie à dire qu'il cherchait sa voie... Et encore je vous raconte pas les repas de famille...Surtout quand il y avait mon oncle...Oh mon oncle si vous aviez connu mon oncle, il en ratait pas une, mon père disait même qu'il était un peu timbré...faut dire mon oncle travaillait pas non plus, il était à la poste !

**ERIC DAHOU** : Vous vous appelez vraiment Bernard Lhermitte ?

**BERNARD LHERMITTE** : Oui et croyez moi ça pas été toujours simple, surtout dans la plomberie... c'est pas simple dans la plomberie...

**ERIC DAHOU** : Ah ?

**BERNARD LHERMITTE** : Rendez vous compte j'ai fait mon apprentissage en Bretagne...des Bernard Lhermitte en Bretagne, je peux vous dire que ça court pas les rues... et croyez moi le breton n'a pas d'humour enfin c'est la jeunesse...Ecoutez m'sieur Dahou, je vais faire mon possible pour votre petit nid...

**ERIC DAHOU** : Maintenant que je connais votre prénom, je vous crois !

**BERNARD LHERMITTE** : N'ayez pas peur, je m'occupe de vous...

**ERIC DAHOU** : Oui il est possible que désormais je vous crût assez....( *Faire une liaison approximative de manière à faire « crustacé » (il rit)*

**BERNARD LHERMITTE** : Ah ?.. ( *un temps*) Bon j'y vais m'sieur Dahou, et dites à votre beau père qu'il faudrait que je lui parle de son mur.... ( *il sort*)

**ERIC DAHOU** : Bernard Lhermitte !!! il a fallu que je trouve un constructeur qui ait le même nom du le seul animal marin qui n'a pas de maison...C'est tout moi !... Bon allons au lit... Demain il fera jour. (il *éteint et sort... Un temps*)

Scène VIII

*Philippe, Charlotte puis Mathilde et Eric*

*(La scène commence dans le noir par un bruit de déglutition puis de pleurs d'enfant...Les personnages arrivent sur scène en pyjama et chemise de nuit, les cheveux en pétard, on comprend qu'il est fort tard....)*

**PHILIPPE GENDRON** : *(qui entre affolé)* Ce n'est pas possible comment une si petite chose peu faire tant de bruit ?

**CHARLOTTE GENDRON** : Elle est malade la pauvre chérie... laisse moi passer je vais chercher une cuvette, *( en direction de cour)* J'arrive petite chérie.

**PHILIPPE GENDRON** : Mais oui d'accord elle est malade, c'est son droit mais pourquoi à cette heure là ?

**CHARLOTTE GENDRON** : Enfin Philippe c'est une enfant. *(Bruits de déglutition)*

**PHILIPPE GENDRON** : On dirait pas... *( Un temps ..pleurs)*

**CHARLOTTE GENDRON** : Arrête un peu, si tu avais moins fumé tu serais plus en forme... C'est exactement comme le jour où Mathilde est née, tu étais tellement stone que c'est moi qui ai dû conduire et t'accompagner à l'hôpital...

**PHILIPPE GENDRON** : Nom de dieu tu as raison ! c'est exactement pareil... Je viens juste de comprendre...J'ai eu comme un éclair ! Jusque là je me demandais pourquoi les enfants étaient toujours malades la nuit, mais maintenant ça devient clair....Dès la naissance ils nous préviennent ... Ils nous avertissent... Voilà c'est ça il nous préviennent...Parce que crois-tu qu'ils naîtraient le jour ? Non tu penses, 8 heures de sommeil en moyenne soit un tiers d'une journée et dans 90% des cas c'est ce moment qu'ils choisissent pour venir au monde, et là je viens juste de comprendre que c'est pas une bizarrerie statistique, c'est prémédité.. C'est comme une sorte d'avertissement... Histoire de nous prévenir qu'ils arrivent pour nous pourrir la vie et que nous serons plus jamais tranquille et ce jusqu' à notre propre mort. Histoire de nous dire que désormais c'est à plein temps, 24 heures sur 24, sans RTT ni congé ni récup ! Chaque jour, chaque nuit, chaque instant, ils seront là !...Prêts à nous nuire, prêt à nous desservir, à nous pourrir... Même, même lorsque nous croyons être tranquille, à cet instant si rare du mariage où deux adultes consentants qui s'aiment veulent se donner un moment de plaisir, ils seront là ! Au moment précis, à l'instant fatidique où la partie la plus basse de l'anatomie masculine est au plus haut et tente d'appriivoiser son homologue féminin... ils appellent ! C'est ça le pire, c'est qu'ils ont un sens pour ça...*(un temps)* Tu peux être sûr que dès qu'on fait une soirée un peu arrosée entre copains, c'est ce jour là qu'ils choisissent pour faire semblant d'être malade. *(Pleurs déglutition)*

**CHARLOTTE GENDRON** : Tu as fini ?

**PHILIPPE GENDRON** : Parce qu'en plus crois tu qu'ils seraient malade une fois dans la nuit puis qu'ils attendraient le lendemain ? Non tu parles quand ça commence comme ça, on en prend jusqu'au matin...

**CHARLOTTE GENDRON** : La pauvre !

**PHILIPPE GENDRON** : Au début tu changes les draps, tu regardes par terre et tu te dit qu'au rythme où ils se vident tu es tranquille dans une demie heure mais non ! Ils sont malins, tu nettoies, ça se calme, tu te recouches, il se passe une vingtaine de minutes et pile au moment où tu commences à t'endormir.. Là ils recommencent et te re-degueulasser les draps et le sol et les vêtements ! Et ils recommencent leur petit manège jusqu'au matin histoire que tu te rendormes pas plus d'une demie heure cumulée sur la nuit, avant d'aller à la réunion la plus importante de ta carrière...

**MATHILDE DAHOU** : (*entrant en trombe*) Maman qu'est-ce que tu fiches avec la cuvette ?

**CHARLOTTE GENDRON** : J'écoute ton père philosopher.

**MATHILDE DAHOU** : Vite la cuvette, elle en met partout...

**PHILIPPE GENDRON** : Ne te presse pas Mathilde, tu as toute la nuit...

**MATHILDE DAHOU** : Hein ?

**PHILIPPE GENDRON** : Oui et puis ce n'est pas la peine de nettoyer de toute façon, elle s'occupera de la deuxième couche dans vingt minutes.

**MATHILDE DAHOU** : Mais enfin papa de quoi tu parles ?

**ERIC DAHOU** : (*qui entre en trompe complètement paniqué et très énervé*) Mais enfin qu'est ce que tu fiche Mathilde ? Notre fille est en train de se vomir ses boyaux et toi tu prends le thé ?

**MATHILDE DAHOU** : Et toi tu n'étais pas censé rester avec elle ?

**ERIC DAHOU** : Oh si mon dieu... Donne moi ça (*il lui arrache la cuvette et ressort en courant paniqué*) J'arrive mon bébé papa est là papa est là...

**PHILIPPE GENDRON** : Et ben, à ce rythme là il ne va pas nous faire la nuit ! (*bruits de déglutition suivi de Eric en voix off*)

**ERIC DAHOU** : *Oh mon dieu ! Mon pauvre bébé ton papa est là ... c'est rien... (A Mathilde)*

**PHILIPPE GENDRON** : Ouais je lui donne 10 minutes avant de tomber.

**ERIC DAHOU** : (*qui entre en trombe*) Mathiiiiilde viens vite c'est horrible mon bébé n'est plus étanche. (Il ressort en courant) Oh mon bébé je suis là !

**MATHILDE DAHOU** : Excusez le, c'est la première fois qu'Emilie est malade, il est tellement papa poule ça le chavire...

**ERIC DAHOU** : (*entrant, même jeu en hurlant*) serpillièèèèère, j'ai besoin d'une serpillière ! Donnez moi une serpillière.

**PHILIPPE GENDRON** : Nom de dieu, donnez lui vous voyez bien qu'il est en manque ! (pleurs)

**ERIC DAHOU** : (*repart en courant*) J'arrive bébé !



**CHARLOTTE GENDRON**: J'avoue que là, je suis sciée, j'en ai vu des hommes paniquer mais là tu as pris un champion.

**PHILIPPE GENDRON**: Un champion tu rigoles, à ce niveau là c'est plus du ressort du championnat c'est hors concours, on a faire au Zidane de la panique au dégueuli.

**ERIC DAHOU**: *(qui entre idem)* J'avais oublié la serpillière ! *(il l'arrache des mains de Mathilde qui pendant les répliques précédentes l'a sorti d'un placard et ressort)*

**MATHILDE DAHOU**: J'y vais parce que là j'ai , peur qu'il pète un boulard. *( elle sort)*

*( La suite de la scène alterne entre les dialogue entres Philippe et charlotte sur scène et la scène en off entre Mathilde et Eric)*

**ERIC DAHOU**: *Voilà viens voir papa, ça va aller, viens dans mes bras ... là voilà ...*

**PHILIPPE GENDRON**: Il est grave mon gendre bravo, on va être bien pendant six mois.

**MATHILDE DAHOU**: *Elle a pas l'air d'aller fort, tu devrais peut être la reposer.*

**CHARLOTTE GENDRON**: Tu as la mémoire courte tu étais pire que lui !

**ERIC DAHOU**: *T'inquiètes je sais ce que je fais... hein ma belle, ça va mieux dans le bras de papa.*

**PHILIPPE GENDRON**: Pas du tout, je ne hurlais pas comme un cochon qu'on égorge à chaque fois que Mathilde était malade. Je suis certain qu'il a un problème psychologique grave....

**CHARLOTTE GENDRON**: Pour cause tu te réveillais même pas.

**PHILIPPE GENDRON**: T'es jalouse parce que j'ai un bon sommeil enfin moi tout ce que je vois c'est qu'on en a pris pour 6 mois !

**MATHILDE DAHOU**: *Eric je t'assure que tu devrais la poser...*

**ERIC DAHOU**: *Arrête tu dis n'importe quoi je suis son père je sais ce qui est bien pour elle.. hein mon Emilie... Hein ça va mieux quoi non non, ça va passer, non retiens toi... ( gros bruit de déglutition) Ô mon dieu non pas sur la tête ah non c'est horrible, je vois plus rien serpillieeeeeeeère !!!!*

**PHILIPPE GENDRON**: 6 mois ferme ! 6 mois ferme rien que d'y penser, je crois que c'est moi qui vais me sentir mal !

NOIR

A suivre....

Cette pièce a piqué votre curiosité ?  
vous voulez connaître la fin ? Contactez moi

[auteur@riretheatre.com](mailto:auteur@riretheatre.com)

06 99 68 97 66